

SERGE KLARSFELD
AVOCAT À LA COUR
230, AVENUE DE VERSAILLES
75016 PARIS
TÉL. 288.91.37

le 26.2.77.

Monsieur le Maire de Moussey,

Vous savez sans doute que le responsable des déportations, dont furent victimes tant de citoyens de Moussey, était un Commandant SS du nom de ERNST.

Mon épouse, Beate Klarsfeld, et moi-même avons pu retrouver et identifier ce Ernst, en 1975 : il était devenu un important avocat en Basse-Saxe!

Depuis 1975 nous avons entrepris de multiples démarches et obtenu qu'une information soit ouverte contre Ernst. Elle aboutira à un procès, si nous poursuivons notre action avec efficacité. En outre nous venons d'obtenir que Ernst soit exclu de la profession d'avocat. (Ceci finit la lettre du Président du Tribunal Supérieur d'Oldenburg annonçant qu'il a rendu une ordonnance en ce sens le 10 février).

J'espère que ces démarches seront profitables à la connaissance des citoyens de Moussey.

Bien amicalement

Serge Klarsfeld

Der Präsident
des Oberlandesgerichts

29 Oldenburg (Oldb), den 10. Februar 1977
Postfach
Sammelruf: (0441) 22 01

Geschäfts-Nr.:
- I E 50 -

Bitte bei allen Schreiben angeben!

Herrn Rechtsanwalt
Serge Klarsfeld
230.Avenue de Versailles

75016 Paris

Betrifft: Rechtsanwalt und Notar Hans-Dietrich Ernst in Leer
Bezug: Ihr Schreiben vom 8. 1. 1977

Sehr geehrter Herr Rechtsanwalt,

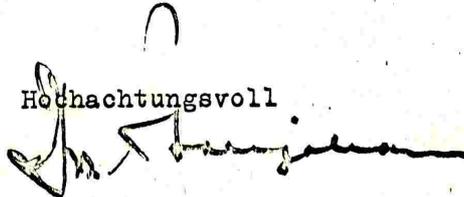
ich danke Ihnen verbindlichst für die Übersendung des ausführlichen Informationsmaterials über den o. g. Rechtsanwalt.

Nach Abschluß der erforderlichen Ermittlungen habe ich durch Verfügung vom heutigen Tage die Zulassung des Herrn Ernst zur Rechtsanwaltschaft zurückgenommen.

Gegen diese Verfügung kann der Rechtsanwalt binnen 1 Monats nach Zustellung Antrag auf gerichtliche Entscheidung stellen.

Über die Rechtskraft der Verfügung werde ich Sie zu gegebener Zeit informieren.

Hochachtungsvoll



(Dr. Stalljohann)

Beate Klarsfeld continue...

**Ernst, retrouvé par hasard
tu et déporta des Lorrains
autour de Verdun et Senones**

On a vu comment Serge et Beate Klarsfeld ont découvert par hasard Hans Diederich Ernst, Sturmbannführer SS qui laissa de bien mauvais souvenirs en Anjou et en Lorraine. En feuilletant l'annuaire téléphonique...

Grâce à des amis discrets qu'ils ont en Allemagne, les Klarsfeld ont vérifié la piste, authentifié l'homme et pris sa photographie. Enfin, pour clore le dossier, Beate a fait, de Paris, son numéro de téléphone... « Allô ! le 0491-3436 à Leer ? ». « Oui, c'est moi, Ernst, agent immobilier ». « C'est vous aussi l'ancien condamné à mort à Metz ? ». Il a raccroché.

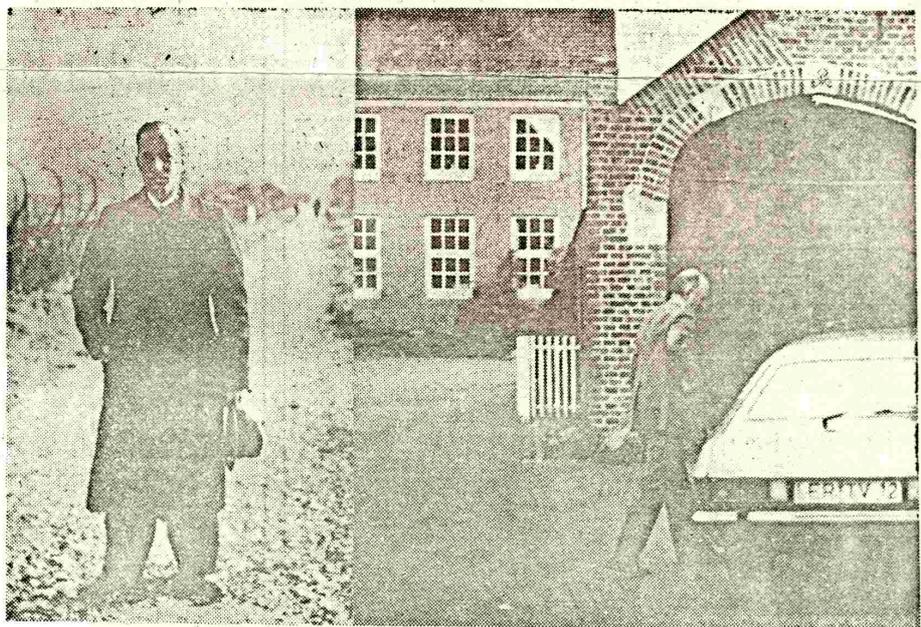
Hans Diederich Ernst, qui a 67 ans, dirigeait la gestapo d'Angers, dont les sbires rayonnaient à Tours, Nantes, Le Mans et St-Nazaire. Bilan : 8 463 déportés dont 3 773 y sont restés, sans parler d'innombrables cas d'assassinats et de torture. Le 8 novembre 1954, le tribunal permanent des forces armées de Paris le condamnait à mort, par contumace bien sûr.

On avait un peu oublié que le même Ernst avait déjà été condamné trois fois à mort, toujours par contumace, par le tribunal permanent des Forces armées de Metz, le 19 janvier 1950, le 12 juillet 1950 et le 27 du même mois, pour des chefs d'accusation différents (complicité d'assassinats, violences volontaires préméditées, séquestrations, tortures, etc.).

En juin dernier, la nouvelle de son identification fit grand bruit à Angers, où les victimes constituent depuis un dossier volumineux en vue du procès de Cologne. Ernst figure en effet dans les vingt-cinq inculpés probables, les chefs de la police allemande en France.

Ça ne l'empêche visiblement pas de dormir, à voir la petite vie douillette qu'il coule à Leer (Basse-Saxe). Coquet manoir et pignon sur rue, considéré chez lui comme un aimable notable, il anime un cabinet de vente immobilière, associé à un notaire du lieu, Hans Trabert. Son adresse personnelle est à Leer, Eschenweg 15.

Pour le photographe, un antinazi allemand a sonné à sa porte en prétendant être intéressé par un achat. Courtoisement reçu, il s'est fait montrer des pavillons à vendre, et c'est seulement à la sortie qu'il l'a photographié à son insu. Ernst a quatre enfants et paraît dix années de moins que son âge. « C'est assez habituel chez les responsables nazis, m'a fait remarquer Serge Klarsfeld. Ils sont tous en pleine forme, au point que nous avions parfois des doutes, au début ». D'après son interprète, un nommé Wolff, Ernst était « très dur, très antifrançais. Il donnait



Une des rares photos de Hans Diederich Ernst en 1944. (Comme par hasard, elle fut prise près des barbelés d'un camp de concentration...) Et voici, à droite, le même homme, surpris cette année dans la cour de sa maison de Leer. Pour le photographe, un antinazi allemand s'est fait passer pour un client.

tous les ordres mais ne participait jamais aux actions ».

Un rapport accablant

Serge Klarsfeld vient enfin de faire la lumière sur son activité en Lorraine. Elle eut lieu lors de l'avance alliée, durant l'été 1944, lorsque le commando gestapist d'Angers se replia vers l'Est, par Tours, Montlouis, Orléans, Melun, Verdun, Longuyon, Etain, Longwy, Luxembourg, Idar-Oberstein, puis immédiatement après, revint dans les Vosges pour sévir à Saint-Dié puis à Saales, en pleine poche de résistance allemande. Le tout durant à peu près quatre mois.

C'est Ernst qui, du 15 au 31 août, dirigea différentes exécutions autour de Verdun : Claude Richard et Raymond André à Lannères, Fernand Marchal à Rouvres, et le colonel Autun dans une grange d'Etain où il venait d'être torturé. Serge Klarsfeld possède un rapport accablant : les aveux du gestapiste Bruckle en 1948, devant le juge d'instruction de Nancy. Ernst donna lui-même l'ordre d'en finir.

Même responsabilité dans les assassinats des abbés Laurent, curé de Stenay, et Miller, curé de Mouzay. Et aussi, dans la même tuerie de la sablière de Fleury, à la sortie du tunnel de Tavannes, les 28, 29 et 30 août. Ici périrent René Thomas, Roger Letellier, Armand Hedon, Fer-

nand Dhios, Cordier, André Elosse, Jean Comblat, Raymond Vernier, Paul Commerlati, Marcel Jappin, Henri Bloch, André Perrin et Francis Dekinder. A Saint-Dié, à partir du 6 septembre, ce fut bien pire. Installé villa des Alouettes, Ernst et ses reîtres se mirent à l'ouvrage. Le 15 septembre, ils déménageaient à Saales, maison Barthélemy, puis au château de Belval, jusqu'au 10 novembre. Ils filèrent ensuite vers Sélestat.

Les Vosgiens n'ont jamais oublié leur bourreau en chef, dont le zèle était d'autant plus cruel que la guerre était déjà perdue pour lui. Long manteau, pantalons larges, chapeau mou gris et gants beurre frais, foulard de soie et cravate impeccable et des guêtres sur les chaussures. Un homme du monde. Un policier allemand, Julien Gehrum, a dit de lui qu'il était inflexible. C'est lui qui fit bastonner le malheureux Fernand Risch, brûler la ferme d'Idoux et interner à Schirmeck les habitants de Provençères.

Une affaire de morale

Le commando Ernst avait 80 hommes, et c'est le 24 septembre qu'il lança deux opérations « Plaine Tahl » et « Waldfest ». Une troisième opération eut lieu les 5 et 6 octobre, avec deux autres commandos. Voici le bilan général : le premier chiffre est celui des déportations, le second celui des malheureux qui

ne revinrent jamais. Moussey 150 (110), Le Saulcy 66 (41) et 12 fusillés, La Petite-Raon 191 (126), Le Puid 21 (19), Le Vermont 6 (4), Belval 3 (3), Moyennoutier 1 et 7 fusillés, Mesnil-Senones 1, Vieux-Moulin 34 (27) et surtout Senones 353 (218) et 7 fusillés, pour une petite ville de 4 015 habitants à l'époque.

Ce qui fait au total 392 déportés (Schirmeck, puis Dachau et Auschwitz) dont 246 ne sont pas revenus, et 26 fusillés. Serge et Beate Klarsfeld mettent au point le dossier vosgien qui sera présenté à Ernst à Cologne et demandent aux éventuels témoins de leur téléphoner (Paris, 288.91.37). Il faut ajouter à ce triste tableau la déportation pour le travail forcé, de 378 habitants de Moyennoutier, dont cinq ne sont pas revenus.

Pour mieux cerner le problème de la police allemande en France, il faut savoir qu'elle est responsable, outre les exactions du genre Verdun et Senones, de la déportation de 85 000 juifs, dont 3 000 seulement sont rentrés, (la moitié sont morts d'ailleurs depuis). Près de 20 000 enfants ou adolescents juifs moururent dans les camps.

« Vous comprenez, me dit Serge Klarsfeld, quand on nous accuse d'agir par vengeance, nous pensons à ces enfants. C'est comme si nous agissions à l'appel de tous ces morts. Ce n'est pas une question de vengeance, c'est une affaire de morale. N'oubliez pas que Beate est allemande ».

JACQUES GANDEBEUF.

